

# Bijlage VWO

# 2009

tijdvak 2

**Frans 1,2**

Tekstboekje

# Beyrouth Hills

Quand la jeunesse dorée libanaise  
«découvre» la guerre



**A**u premier plan, un cabriolet rouge. A bord, des jeunes filles lookées, tee-shirts moulants et solaires dernier cri, campées dans une attitude qui contraste avec le champ de ruines de l'arrière-plan. On les croirait au spectacle (le téléphone à la main pour photographier, le cou tordu pour regarder). La force de la photo réside dans sa vision ironique sur la guerre au Liban. On comprend qu'à Beyrouth, des riches vivent presque coupés des horreurs qui s'y déroulent. Le chauffeur, les tee-shirts impeccables, le rouge brillant de la voiture... Et peu importe que le nez se retrousse, peut-être à cause des odeurs de sang. Avec cette photo, Spencer Platt vient de gagner le premier prix du World Press, récompensant chaque année la meilleure photo de presse. Et c'est bien sûr à juste titre, d'autant plus que cette photo ne répond pas du tout au cliché attendu de la victime de guerre.

# Aux Champs-Élysées



(1) La mairie de Paris vient de refuser l'ouverture d'une enseigne de vêtements H&M aux Champs-Élysées. Cela montre que la majorité municipale prend au sérieux l'avenir du deuxième site touristique de la capitale (après la tour Eiffel). Cette décision est critiquée au nom du dynamisme économique. Mais transformer, à terme, l'une des plus belles avenues du monde en centre commercial, avec les mêmes enseignes qu'ailleurs, représente-t-il la meilleure façon de mettre en valeur l'un des quartiers prestigieux de la capitale? L'opposition parisienne accuse l'actuelle municipalité de vouloir faire de Paris une «ville-musée».

(2) Les Champs-Élysées comptent déjà 39% d'enseignes de textile. Il n'est pas anormal de s'en tenir là. D'autant que le remplacement de salles de spectacles par des enseignes de vêtements ou des agences bancaires signifie souvent le début de la fin pour ce qui est de l'animation. Après les cinémas, ce sont les restaurants qui s'en vont, et la vie s'éteint avec la fermeture des magasins. Le spectacle consternant offert par le boulevard Saint-Michel, noir et désert en soirée, est un exemple de la dévitalisation liée à cette mono-activité.

(3) Dès maintenant, dans une ville cinéphile et symbole du cinéma, aller au cinéma sur les Champs n'est plus aussi facile qu'auparavant. Les Champs-Élysées, qui comptaient treize cinémas en 1985, n'en ont plus que sept aujourd'hui.

(4) Désormais, les enseignes de vêtements sont de plus en plus seules à pouvoir payer les loyers devenus astronomiques. Les restaurants et les cinémas des Champs-Élysées, faute d'atteindre une rentabilité comparable, subissent l'effet de la spéculation immobilière. Le fait que la spéculation menace désormais un site phare de la vie parisienne accélérera peut-être la réflexion sur la régulation par les pouvoirs publics.

# Changer de nom, oui ou non?

(1) «Pour moi, c'est une deuxième naissance», confie Ketekle Amlon. Depuis le 29 avril, c'est officiel: ce jeune homme de 27 ans, originaire du Togo, s'appelle désormais Maxime Amlon. Comme lui, des milliers de personnes ont choisi de franciser leur nom et/ou leur prénom. La francisation est accordée par décret, soit en même temps que la naturalisation ou la réintégration, soit au titre du mariage ou de la naissance en France. Elle s'applique dans la plupart des cas aux prénoms.

(2) Le prénom est un marqueur social dont le choix n'est pas sans conséquences. La destinée d'un petit Mohammed est parfois toute tracée. «Les enfants de cadres au prénom maghrébin ont ainsi deux fois moins de chance d'être à leur tour cadres», relève Jean-François Amadiou. Ketekle a réfléchi pendant quatre mois avant de se décider. «Je rencontrais beaucoup de difficultés pour trouver un emploi, raconte-t-il. On ne répondait pas à mes courriers.»

(3) Mais aujourd'hui, ils sont de moins en moins nombreux à en faire la demande. Les mentalités des familles immigrantes ont évolué. Si, dans un premier temps, les nouveaux arrivants ont accepté de se couler dans un moule pour rejoindre la société française en devenant invisibles, depuis les années 1970 ils ne répondent plus aux demandes normatives à l'intégration. On y voit une nouvelle résistance à l'assimilation. Un signe d'individualisation d'ailleurs vécue différemment selon les communautés. Alors que

21,2% des Cambodgiens naturalisés français ont choisi de franciser leur nom ou prénom, 1,3% des Marocains et 1,5% des Tunisiens ont pris cette décision. Pour les Asiatiques, changer de prénom est, au contraire, une marque de politesse envers le pays d'accueil, et surtout une stratégie pour réussir dans le commerce. A l'inverse, la communauté maghrébine est fortement attachée à la valeur religieuse de l'identité. Changer le prénom du prophète Mohammed en Franck y est vécu comme une trahison.

(4) Si la baisse de la francisation peut être perçue comme un progrès dans la lutte contre les discriminations et vers la diversité, Jean-François Amadiou met en garde contre le repli communautariste. Il donne l'exemple des prénoms des Noirs américains qui marquent de plus en plus l'appartenance religieuse et ethnique. «Une évolution stigmatisante très fâcheuse», regrette le sociologue.

(5) «C'est une erreur de penser que ceux qui francisent le plus s'intègrent mieux culturellement», dit Malek Boutih, secrétaire national du Parti Socialiste. «Les populations arabes adoptent des stratégies d'assouplissement en modifiant l'orthographe des prénoms pour les rendre prononçables en français». En supprimant le *h*, notamment, Mokhtar devient Moktar. La montée des prénoms «intermédiaires» serait une manière de gérer l'apparente contradiction entre revendication identitaire et volonté de s'intégrer. Un petit bricolage pour réinventer les règles de vivre ensemble.



# Téléréalité rime avec diversité

(1) Le 17 juillet 2001, à 20 heures, le journaliste antillais Harry Roselmack a présenté le journal télévisé de TF1.



Un symbole très fort. Pour la première fois, un présentateur noir sera aux commandes du journal télévisé le plus regardé de France. Cette promotion, Harry Roselmack la doit autant à ses compétences qu'à sa couleur de peau. La chaîne TF1 est entrée, à sa façon, brutale mais efficace, dans l'ère de la discrimination positive. C'est vraiment un progrès.

(2) A bien y regarder, l'arrivée d'Harry Roselmack aux 20 heures de la Une est une conséquence directe de la ... télé-réalité. La diffusion de «Loft Story» sur M6, en avril 2001, qui marqua l'avènement de ce type d'émission à la télévision française, fut aussi la véritable entrée en scène des «minorités visibles» à la télé. Jusqu'à ce printemps 2001, Noirs et Maghrébins ne bénéficiaient que de présences ponctuelles à l'antenne. Quand ils avaient droit de cité, on les retrouvait rarement en tête d'affiche, mais plutôt dans des seconds rôles de téléfilms ou

de feuilletons ou à des horaires secondaires ou tardifs.

(3) C'est surtout le «Loft» qui a fait bouger les lignes. Pour s'en convaincre, il faut regarder le casting du jeu de réalité de M6. Aux côtés de Françoise et de Jean-Edouard, on trouvait une Irakienne, Kenza, deux Maghrébins, Aziz et Kimy, et une Antillaise, Julie. Du jamais vu à la télé. En plus, l'émission, diffusée aux heures de plus forte audience, plaçait les candidats sur un pied d'égalité, Blanc et Noir, Maghrébin ou Français d'origine.

(4) Dans la foulée de «Loft Story», la «Star Academy», lancée sur TF1 à la fin de l'été 2001, optait à son tour pour un casting multicolore, avec des audiences record. Ainsi, la télé-réalité démontrait que «minorités visibles» pouvaient rimer avec prime time.

(5) La télé-réalité, genre télévisuel le plus décrié de ces dernières années pour son voyeurisme, aura donc au moins eu cette vertu d'habituer les Français à regarder en face... la réalité de la société française. Il ne faut pas pour autant être dupe. Si les chaînes privées sont de pointe sur ce sujet, c'est moins par souci humaniste que parce que les millions de téléspectateurs issus de l'immigration sont aussi des consommateurs recherchés par les annonceurs.

# Les victimes de la mode



**(1)** Quand Sylvie Rouer-Saporta regarde un défilé de mode, elle ne prête guère attention à la tombée des tissus ni à l'audace des coupes. L'œil de ce médecin spécialiste des troubles du comportement alimentaire décèle en revanche aux mannequins des petites joues de hamster, et les fissurations que dissimule le maquillage, à l'angle de leurs lèvres. «Ces symptômes sont caractéristiques de l'anorexie», précise-t-elle.

**(2)** L'Anorexie. Le monde des défilés commence vraiment à se préoccuper de la maigreur des filles de podium. Un mot entré par effraction dans l'univers ultra glamour de la mode. Un mot qui effraie, après les décès, l'an dernier, de

l'Uruguayenne Luisel Ramos et de la

20 Brésilienne Ana Carolina Reston, deux jeunes mannequins vaincus par la dénutrition. Un mot qui fâche, aussi, alors que le carrousel des défilés repart. Le premier avertissement est  
25 venu de Madrid. En septembre 2006, le gouvernement régional a attaqué, d'une manière contraire au bon sens, créateurs et agences de top-modèles en bannissant les filles trop maigres des  
30 podiums de la Pasarela Cibeles, le Salon ibérique de la mode. Motif: l'exemple est désastreux pour les adolescentes espagnoles.

**(3)** Les responsables de la São Paulo Fashion Week, le plus grand événement de la mode sud-américaine, l'ont aussitôt imité. Même le temple milanais de la mode a suivi le mouvement. Fin décembre 2006, les professionnels  
40 et le gouvernement ont signé un code de bonne conduite qui exige des mannequins un certificat médical. Le très redouté Conseil de designers de mode d'Amérique, s'il a refusé d'imiter  
45 les Italiens, a tout de même décidé, la semaine dernière, d'envoyer des recommandations.

**(4)** Paris et Londres font de la résistance. «En réglementant le poids des mannequins, on se donnerait bonne conscience, mais on ne résoudrait pas un problème de santé publique aussi grave que l'anorexie», dit Didier Grumbach, président de la Fédération  
50 française de la couture et du prêt-à-porter. «A moins que le ministère de la Santé ne nous sollicite.» Rien à craindre de ce côté-là. En septembre dernier, le gouvernement avait promis la  
60 création d'un groupe de travail sur «l'image du corps», censé, notamment,

favoriser «le recours à des mannequins de corpulence ne promouvant pas la maigreur». Il n'en est toujours rien.

65 **(5)** Agences de mannequins et couturiers sont, pour la plupart, allergiques à toute réglementation. «Ne tuons pas la liberté dont se nourrit la création artistique, avertit la styliste Nathalie

70 Rykiel. Et n'oublions pas que les critères de la beauté ont changé: l'époque est à la vitesse, si bien que, pour le fuselage des avions comme pour le corps des femmes, on gomme tout ce

75 qui dépasse, tout ce qui ralentit.» Cyril George-Jerusalmi, directeur de l'image de l'agence Ford, lui, montre du doigt les starlettes et autres jet-setteuses très minces qui font la Une des magazines

80 people. «Aujourd'hui, les mannequins en vogue sont inconnus dans les cours de récréation. C'est à Nicole Richie et à

Victoria Beckham que les filles veulent ressembler.»

85 **(6)** Les médecins sont inquiets. Pour les intéressées, bien sûr, mais aussi pour les adolescentes qui dévorent les magazines de mode. «Ces images les influencent, souligne le Dr Marie-

90 France Le Heuzey, psychiatre à l'hôpital Robert-Debrée, à Paris, et auteur de *L'Enfant anorexique* (Odile Jacob). Comment expliquer autrement la mondialisation des troubles du comporte-

95 ment alimentaire et le rajeunissement des malades, qui ont parfois 10 à 11 ans?» Justine D., 17 ans, qui raconte sa descente dans l'enfer de l'anorexie dans *Ce matin, j'ai décidé d'arrêter de*

100 *manger* (Oh! Editions), en témoigne: «J'adorais regarder la chaîne Fashion, lire les pages mode des journaux. Moi aussi, je voulais être belle et mince.» Elle a perdu 35 kilos.

# Alex Kahn: «Je m'élève contre le mensonge du clonage thérapeutique»

## Interview



### (1) Phosphore: La science du clonage a-t-elle beaucoup avancé depuis la naissance de Dolly?

Alex Kahn: Le clonage, vous savez, c'est de la cuisine. Dolly était l'unique fruit de deux cent soixante-dix-sept essais. Encore aujourd'hui, la recette reste problématique. On teste, on tente des choses, sans toujours savoir ce que l'on va obtenir. Il y a tout de même eu quelques progrès. Depuis Dolly, près de 2000 animaux clonés sont nés. Le taux de réussite du clonage chez les vaches, par exemple, est passé de 0,3% à 5%. On obtient la même progression avec les chevaux. 23, une bonne part des animaux clonés continue à souffrir de maladies ou de malformations. Dans ce domaine, il n'y a pas eu de progrès significatifs.

### (2) Les positions éthiques sur le clonage sont-elles différentes d'un pays à l'autre?

Pourquoi voulez-vous que les croyants, que ce soient des catholiques ou des bouddhistes, aient le même sentiment par rapport à la valeur de l'embryon? Après tout, les lois reflètent ce que les peuples, attachés à leurs

traditions, considèrent comme sage. Des divergences existent aussi en Europe, entre le Royaume-Uni et la France notamment. Au-dessus de la Manche, la démarche est très pratique. Pour savoir si une innovation est morale ou légitime, on va faire la somme des bienfaits et des méfaits et se décider selon que les uns l'emportent ou pas. A ce titre, si on était capable de créer un clone bien sous tout rapport, et que c'était là le moyen, par exemple, de répondre au désir d'enfant d'un couple stérile, le clonage serait jugé bon en Grande-Bretagne. Par contre, notre morale a tendance à insister sur l'autonomie, à se demander de quel droit des personnes vont s'approprier le pouvoir de commander le sexe d'un autre, son corps, ses caractéristiques, alors même que cet autre doit être le fruit du hasard, et non celui de la volonté d'un autre.

### (3) Et vous, Alex Kahn, où vous situez-vous dans ce mélange confus de pensées?

J'ai d'abord voulu m'élever contre un mensonge. Celui que le clonage était une méthode thérapeutique, et que ne pas la mettre en œuvre, c'était prendre le risque de ne pas offrir à des malades le soin qu'ils étaient dans le droit d'attendre. Or, le clonage n'est pas thérapeutique aujourd'hui, il ne le sera pas demain, et rien ne dit qu'il le sera un jour. Objectivement, le clonage demeure une méthode de recherche intéressante, ni plus ni moins. Faire reculer la maladie grâce au progrès des

connaissances constitue un objectif  
70 légitime de la médecine. Sans en faire  
un mode de soin, le clonage pourrait  
permettre d'étudier les différentes  
étapes de la mise en place d'une mala-  
die génétique et ainsi de tester les trai-  
75 tements qui pourraient en éviter les  
dégâts.

**(4) Pourtant, dès 1997, le clonage  
semblait promettre bien plus. La  
possibilité de réparer certaines  
80 parties du corps à l'aide d'or-  
ganes clonés, notamment...**

C'est vrai, mais la procédure est si  
lourde et si chère qu'elle n'est guère  
réaliste pour soigner les centaines de  
85 milliers de personnes qui pourraient  
en bénéficier. La voie dite «thérapeu-  
tique» est un argument de lobbying

afin de convaincre les décideurs politi-  
ques de donner le feu vert au clonage  
90 pour faire avancer la connaissance  
scientifique. Le but est louable, mais  
lorsque le scientifique ne remplit pas  
sa mission d'information, je trouve  
qu'il y a un danger pour les mécanis-  
95 mes même de la démocratie de nos  
pays. Il faut informer le citoyen avec le  
maximum d'objectivité et de justesse  
pour qu'il puisse exprimer son libre-  
arbitre. Avec le clonage, il y a l'idée  
100 que la connaissance donne le pouvoir,  
non plus seulement de maîtriser la  
nature, mais aussi de la créer. Et  
recréer l'homme est sans doute le plus  
grand prodige de cette volonté de  
105 cloner.

## Marques: la nouvelle religion et ses adeptes



**(1)** En matière de sacs à dos, il n'existe qu'une marque possible pour se fondre dans les sorties de collège ou lycée. Même le choix du coloris est codé. Couleurs doucement délavées pour les filles et sombres pour les garçons. Pour les baskets, quelques marques centrales et quelques outsiders se partagent les 26 millions de pieds de collégiens et de lycéens à chauffer. Quant aux jeans, blousons ou sweats, tout dépend si on est dans le *surfwear*, le *workwear* ou l'*urbanwear* et que son look dépend de sa tribu.

**(2)** Les *fashion victims* sont partout. Dans les lycées de centres-villes ou ceux de la banlieue. Les jeunes Européens ressemblent aux Américains, et même aux Asiatiques des pôles urbains et tous dépensent autant pour s'habiller. En moyenne 450 euros par année et par jeune de 11 à 17 ans! Ce qui,

multiplié par le nombre de collégiens, de lycéens et de grands du primaire, représente une jolie somme pour les fabricants. Car ces 450 euros ne sont qu'une moyenne souvent largement dépassée, lorsqu'il faut ici ou là un accessoire 'couture'. Et c'est bien souvent le cas. Pour certains, le temps de la basket basique est maintenant révolu et a laissé place à la basket... rare. La mode dépasse la compréhension parce qu'elle n'est pas une affaire de raison!

**(3)** Par la marque, l'objet n'a plus rien à voir avec sa valeur utilitaire. Il est devenu un symbole marquant son appartenance en même temps que sa distance à un groupe. Pour le jeune, la marque, le code vestimentaire symbolisent l'appartenance à un groupe. Pour le philosophe ou le politologue, cette «conso-mania» est à la base d'une

pseudo-religion qui s'empare de l'univers de l'école dans lequel ces consommateurs futurs évoluent.

**(4)** Accepter que la cour de récré devienne le terrain de jeu des marques serait pure négation de la mission première de l'école. Le surconsommateur est le contraire du citoyen. L'école a officiellement la mission de former

de bons citoyens, pas de bons salariés ni de bons consommateurs. Pour cela l'enseignant a besoin d'avoir face à lui un être en construction qui ne soit pas la proie du business ambiant et ne s'abandonne pas à de fausses valeurs. Une identité de marque n'est pas une identité, même si elle donne cette illusion.



# Une langue qui meurt, c'est une vision du monde qui disparaît

Pour le linguiste Louis-Jean Calvet, le multilinguisme est une condition de la diversité culturelle. Ce qui n'empêche pas le français de se transformer, de s'acclimater.

**(1) Pourquoi, il y a quelques siècles, le français est-il devenu universel? Est-ce parce qu'il s'agit d'une «langue sûre, raisonnable, sociale?»**

Il faut tout d'abord rappeler qu'au 18<sup>e</sup> siècle, l'univers s'arrêtait aux frontières de l'Europe et l'«hégémonie» du français à celles de la bourgeoisie et des cours royales. Cela dit, il a été, en effet, deux siècles durant, la langue de communication intellectuelle de Moscou à Athènes, jouant en cela un rôle équivalent à celui du latin au Moyen Âge, dans une aire géographique un peu plus large. La seule explication certaine à l'expansion du français, c'est l'empire colonial de la France. Bref, c'est l'histoire qui a fait la fortune de la langue française.

**(2) Il existe pas mal de puristes en France qui poussent des cris à chaque changement linguistique, qu'il s'agisse de l'orthographe, de l'arrivée de mots étrangers ou encore lorsqu'on souhaite féminiser certains noms.**

C'est vrai, il faudra un jour mener une étude sur les rapports des Français à leur langue. Quoi qu'il en soit, les partisans du purisme vont contre le français. Les langues ont toujours changé, elles appartiennent à ceux qui les parlent. Beaucoup pensent qu'il y a un danger d'invasion lexicale, mais je crois que les gens sont suffisamment intelligents pour modeler la langue à

leurs besoins. Regardez l'anglais, dont la moitié du vocabulaire est d'origine romane. Cela ne l'a pas empêché de devenir la langue véhiculaire mondiale. Un statut qui lui est, en revanche, néfaste.

**(3) Le statut de langue véhiculaire mondiale n'aurait rien d'enviable?**

Tout à fait. Plus une langue se répand, plus elle se dilue. Elle perd alors ses attributs pour devenir un code. Quiconque apprécie le langage d'Oxford est affolé en entendant débattre des hommes d'affaires japonais ou allemands dans un jargon anglais. Cela rappelle la théorie d'Emmanuel Todd: la fin de l'empire, c'est aussi la dilution de la langue dans ce *globish* si loin de Shakespeare.

**(4) Qu'en est-il des dangers que doit affronter le français?**

Je suis très inquiet en ce qui concerne la défense de la diversité dans notre langue. Il n'est pas question, bien sûr, de déclarer la guerre à l'anglais. C'est un combat d'arrière-garde, perdu d'avance et stupide, car l'anglais a le droit d'exister. En revanche, il est dangereux de vouloir l'imposer comme langue unique, dans les instances internationales ou dans certains pays. Il ne s'agit pas de défendre une langue contre une autre, mais de multiplier les échanges. Ainsi, les Nordiques ont récemment décidé d'apprendre la langue de leurs voisins.

75 **(5) Vous craignez l'uniformisa-  
tion?**

Disons que si nous parlions tous la même langue, nous perdriions nos diversités de points de vue. Ainsi, 80 l'espagnol possède deux verbes *être*, «ser» et «estar», qui expriment deux nuances très différentes, difficilement traduisibles. La multiplicité des écritures, des alphabets participe de la 85 richesse de la culture mondiale. L'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ disait: «En Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.» Eh bien, de la même façon, une 90 langue qui meurt, c'est une vision du monde qui disparaît.

**(6) Vous croyez que l'anglais avalera tout sur son passage?**

Souvenez-vous de la paranoïa qui 95 régnait aux débuts d'Internet. On parlait alors de la domination absolue de l'anglais. On ne disposait que des lettres permettant d'écrire l'anglais et du signe «dollar». 98% des pages 100 d'Internet étaient en anglais. Elles sont actuellement passées au-dessous de la barre de 50%, de nombreuses langues ayant fait leur apparition. On voit même des textes en swahili. Cette 105 diversité montre bien que la mondialisation n'est pas nécessairement synonyme de mort de la différence.

## Faut-il bannir le mobile de l'école?

(1) La députée UMP Nathalie Kosciusko-Morizet veut bannir le mobile des établissements scolaires. Elle s'est adressée au ministre de l'Education nationale, Gilles de Robien. Pour elle, le mobile perturbe les cours avec les envois de SMS, les heures de récréation avec les coups de fil interminables, mais aussi et surtout, il menace la sécurité des enfants en encourageant la violence lors des «happy slapping».

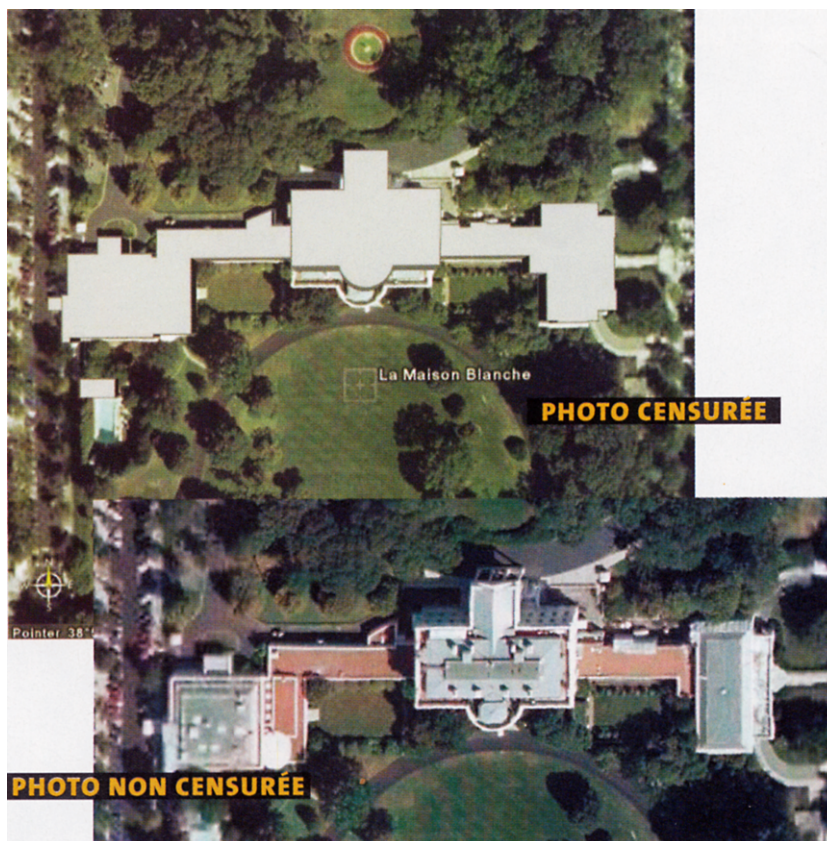
(2) Ce phénomène, qui consiste à filmer des agressions avec le portable et à les diffuser, connaîtrait un boom. Pas moins de deux cents incidents auraient eu lieu dans les six derniers mois, à en croire Magali Duwelz, présidente de l'association SOS Benjamin qui lutte contre les violences à l'école. En plein accord avec le combat de

Nathalie Kosciusko-Morizet, elle se charge de «prendre le relais» pour convaincre les hauts fonctionnaires de l'Education nationale.

(3) La députée affirme qu'il y a une violence spécifique liée au portable, qui varie du vol au happy-slapping. Selon elle, ce problème est d'autant plus urgent que le mobile voit son taux d'équipement exploser chez les jeunes. Une étude de l'Association française des opérateurs mobiles (Afom) a en effet révélé en novembre dernier que 94% des 15 à 17 ans en possédaient un.

(4) Du côté du ministère de l'Education nationale, on ne comprend pas bien sa requête: «pourquoi prendre une mesure nationale alors que chaque établissement a la responsabilité de son règlement en fonction de ce qui lui pose des problèmes?»

## Internet: des sites sensibles retirés de Google Earth



Le gouvernement indien vient d'obtenir le camouflage, sur Google Earth, d'images satellites de plusieurs sites considérés comme sensibles. Des bases militaires, ainsi que des centres nucléaires ou spatiaux, doivent ainsi être floutés sur le logiciel.

- 5 Google Earth, programme téléchargeable gratuitement sur Internet, donne accès à un ensemble de photos prises par satellite et assemblées entre elles. L'Inde craint que les images de Google Earth, qui sont particulièrement précises, ne soient utilisées par des terroristes pour préparer des attaques.
- 10 Plusieurs autres pays, comme la Russie, les Pays-Bas ou l'Australie, avaient déjà demandé à Google de brouiller une partie de son contenu, par mesure de sécurité. 42, la France n'a pas effectué de démarche de ce genre auprès de Google. Ainsi, les images satellites de nombreux sites français pouvant
- 15 être classés sensibles sont disponibles sur le programme. On peut voir en détail le palais présidentiel de l'Élysée, à Paris, l'usine de retraitement de déchets nucléaires de la Hague, dans la Manche, ou encore la base militaire pour sous-marins de l'Île-Longue, dans le Finistère.

## Tekst 11

# Cinéma

### Sagan

De Diane Kurys, avec Sylvie Testud, Pierre Palmade, Jeanne Balibar.



Françoise Sagan fut certainement la romancière française la plus populaire du 20<sup>e</sup> siècle. Révélée en 1954 par le succès fou-droyant de *Bonjour tristesse* alors qu'elle n'a que 18 ans, elle va traverser la vie à toute allure, entre écriture et excès en tout genre, drames, légèreté. Si Sylvie Testud parvient avec une technique brillante à recréer l'allure et le style très singuliers de Sagan, le film de Diane Kurys ne fait que rarement preuve de la même subtilité pour retrouver la «petite musique» attachée à l'œuvre de l'écrivain. La mise en scène et la construction du film sont sans grâce ni imagination, et même la multiplication des scandales autour de Sagan (ses amours féminines, ses arrestations pour usage de drogue...) n'évite pas à l'ennui de s'installer dans cette trop longue biographie.

### Haïti chérie

De Claudio Del Punta, avec Yaraini Cuevas, Valentin Valdez.



A l'heure où les émeutes de la faim nous rappellent l'insoutenable pauvreté dans laquelle vit une grande partie de l'humanité, voici un film qui illustre presque à la perfection cette situation dans une des régions les plus déshéritées du monde, la grande île d'Hispaniola où cohabitent Haïti et la République dominicaine. L'histoire est celle de Jean-Baptiste et Magdaleine, jeune couple de Haïtiens vivant dans une plantation dominicaine de canne à sucre où ils sont exploités comme des esclaves, et qu'ils tentent de fuir pour rejoindre leur pays. Le film pointe la violence sociale dans ces pays, entre course au profit des multinationales, corruption des forces de l'ordre, indifférence internationale malgré l'afflux des touristes, absence de perspective et d'espoir... *Haïti chérie* raconte avec une sobriété bouleversante cette tragédie humaine et collective. Film engagé et révolté, il nous oblige à ouvrir les yeux.

## Le Journal d'une baby-sitter

De Shari Springer Berman et Robert Pulcini,  
avec Scarlett Johansson, Alicia Keys



Fraîchement diplômée en anthropologie, Annie accepte un poste de nounou à New York dans le très chic Upper East Side. Originnaire d'un milieu modeste, elle découvre un monde horriblement snob et déplaisant, mais qui fascine la scientifique en elle. Il faut avouer que le début de cette comédie est plutôt réjouissant. Le ton est enlevé et l'on savoure le portrait mordant de la haute société new-yorkaise. C'est après que cela se gâte, le film sombrant dans la guimauve, devenant une de ses éternelles comédies trop formatées, avec bons sentiments et happy end à la clé.

## Ken 1 (L'Ere de Raoh)

Film d'animation de Takahiro Imamura



Amateurs de mangas, fans de *Ken le survivant*, voici le premier volet cinématographique (il y en aura trois) d'une saga consacrée au héros de la célèbre série télé inspirée du non moins fameux manga *Hokuto no Ken*. Dans ce premier épisode, une guerre nucléaire a dévasté la Terre. Raoh, avide de puissance et de pouvoir, veut conquérir le monde et s'oppose à l'Empereur sacré. Mais c'est Kenshirô, son jeune frère, héritier du Hokuto Shinken, art ultime du combat, qui affrontera le tyran... Un film amusant à voir, mais pas très original.